

Astérix est-il raciste?

Dans Le papyrus de César, dernier album d'Astérix, les Noirs ont la lèvre charnue et l'accent prononcé. Tradition pour les uns, racisme ordinaire pour les autres, la caricature continue à faire débat.

Des lèvres très charnues, un accent qui escamote les "R" comme à la grande époque des publicités "Y'a bon Banania": l'album inédit d'Astérix, *Le papyrus de César*, ne bouleverse pas les habitudes. Les quelques personnages noirs sont identiques à ceux créés il y a cinquante-quatre ans par Uderzo et Goscinny. Une tradition pour les uns, une offense pour les autres.

Difficile, en lisant *Le Papyrus de César*, dernier opus en date de Jean-Yves Ferry et Didier Conrad, de ne pas remarquer "les scribes numides". "On dit aujourd'hui 'nègre littéraire'", plaisantent les auteurs en bas de la case qui introduit les personnages. Ces personnages muets et noirs sont dessinés dans la tradition classique néocolonialiste, à la façon de Hergé dans *Tintin au Congo*. En 2015, on peut s'interroger sur la pertinence d'une telle vision. La polémique n'est pourtant pas nouvelle.

Pour la sortie d'*Astérix chez les Pictes* en 2013, le site Outre-mer 1ère s'intéresse déjà au sujet. Un constat: dans l'ensemble de la BD, les hommes noirs ont tous le même physique. La plupart du temps, ce sont des esclaves. Par ailleurs, un héros secondaire de la série, récurrent, le pirate Baba, chargé de guetter les bateaux depuis la hune, est doté d'un énorme accent africain - si l'on en juge par sa façon de ne pas prononcer les "R". Surtout, il ne sait pas lire.

Lors de l'exposition consacrée à Astérix à la bibliothèque nationale en octobre 2013, Lilian Thuram avait confié son malaise devant le pirate Baba, dont le langage agace. "Je ne m'identifiais pas à lui", confie l'ancien footballeur, qui préfère évidemment l'intelligent héros Astérix.

Nicolas Rouvière, maître de conférence à l'université de Grenoble, auteur de trois ouvrages sur le célèbre gaulois, dont *Le Complexe d'Obélix* (PUF 2014), rappelle que ce personnage de Baba est la parodie d'un personnage d'une autre bande dessinée, *Le Démon des caraïbes*.

Une vision dépassée ?

"Astérix joue sur les stéréotypes, que ce soit au sujet des noirs, des Helvètes, des hispaniques, des Anglais, des juifs, analyse Nicolas Rouvière. C'est une moquerie des représentations à prendre au second degré. Uderzo et Goscinny jouent sur l'image du noir africain jovial. A aucun moment, il n'est question de dévaloriser ou d'humilier. Il n'y a aucun racisme à y voir."

Le principe d'Astérix: reprendre ces clichés et les pousser à l'extrême. "Ils sont ainsi vidés de leur sens. C'est ce qui fait tout le comique de la série", plaide Nicolas Rouvière. Toute l'oeuvre de Goscinny se fonde sur cette confrontation entre le rebelle - le Gaulois dans Astérix- ou le sauvage et l'homme socialisé. "Les barbares, les indigènes y sont toujours plus polis et intelligents, moins violents que les hommes dit civilisés. Goscinny inverse volontairement les représentations."

Le Domaine des Dieux

En 2014, un film d'animation consacré à Astérix est l'objet d'une nouvelle controverse. Sorti en 3D, *Le Domaine des Dieux* présente sur son affiche un héros noir musclé, vêtu d'une simple peau de léopard et de boucles d'oreille volumineuses. Les réactions ne tardent pas. Les réseaux sociaux s'insurgent. Ils jugent ce portrait raciste et inadmissible. D'autres remarquent que le film n'est doublé que par des acteurs blancs, une hérésie, selon eux. "Tout le monde a le droit de réagir. Mais, il faut pouvoir expliquer le contexte, insiste le chercheur. Dans l'ouvrage, le chef des esclaves (représenté sur l'affiche) se libère de l'assujettissement et mène le combat, aidé des héros."

Astérix, "l'apologie de la brute"

Ces critiques sont anciennes, mais pas sans risque. En 2011, Michel Serre suscite l'émotion des fans du petit Gaulois en le critiquant sur France Info. Dans une de ses chroniques, le philosophe dénonce "l'apologie de la force brut, de la drogue et le mépris de la culture". Les Gaulois se défendent grâce à une potion magique aux effets limités dans le temps, qui les rend invincibles. Et le barde Assurancetourix est souvent bâillonné, tant sa musique divise le village. Michel Serre y voit une attaque de la culture et un village accro à la potion magique et forcément violent. Devant la levée de bouclier (arverne...), le philosophe réagit et présente ses excuses.

Critiquer le mythe d'Astérix, c'est s'attaquer à un menhir.

par Charlotte Lazimi

'L'Express - 23 octobre 2015)

<http://www.lexpress.fr>

Astérix, Lucky Luke, Gaston Lagaffe ce que cachent les BD de notre enfance

Depuis que l'on sait que les Schtroumpfs sont des nazis, communistes et misogynes, nous avons revisité nos classiques. Ou quand on se rend compte que Mickey est un fasciste, Lucky Luke un détraqué sexuel, Astérix un lepéniste, et Gaston Lagaffe un dangereux terroriste de l'ultragauche.

On savait déjà que Tintin était colonialiste et raciste. Mais en publiant Le Petit livre bleu, ce sont nos illusions sur nos amis les Schtroumpfs que le politologue Antoine Buéno a réduites à néant. Loin de n'être que d'innocents lutins en culottes blanches, ces héros de notre enfance apparaissent enfin sous leur vrai jour: celui d'une bande d'utopistes fanatiques à tendance phallocrate, stalinienne et nazie.

Surinterprétation ? Ne soyez pas naïf, c'était sous vos yeux depuis le début.

Du coup, l'envie vient de porter un regard nouveau sur les bandes dessinées qui ont bercé nos jeunes années, au cas où l'on serait passé à côté des doubles sens cachés dans les histoires de Lucky Luke ou de l'oncle Picsou. Et là, c'est le choc.

L'affaire Schtroumpf n'était que la partie émergée de l'iceberg : si on prend le temps de les analyser méthodiquement, on se rend compte que la plupart des BD que nous - et nos chères têtes blondes - avons dévorées devraient être interdites aux moins de 18 ans, voire intégralement censurées. Petit échantillon des plus dangereuses.

Astérix ou le racisme sympa

On a souvent évoqué la dimension satirique des aventures d'Astérix: en somme, les personnages de Goscinny et Uderzo ne seraient qu'une caricature rigolote du Français moyen, présenté comme un être râleur et chauvin, mais au final profondément altruiste et ouvert sur le monde. C'est faire preuve de beaucoup trop d'indulgence face à ce déferlement de clichés racistes à propos de tout ce qui ne ressemble pas de près ou de loin à un Gaulois: dans l'univers d'Astérix, les Anglais sont tous des pisse-froids, les Égyptiens sont fourbes et veules, et les Belges sont pour la plupart des gros beaufs.

Cela dit, pour les deux auteurs, les autres pays nous restent utiles quand il s'agit de faire du tourisme. Car dans le monde d'Astérix, au fond, on aime bien les étrangers, mais chez eux: la politique d'immigration du petit village gaulois ressemble en effet furieusement à un programme du FN puisqu'aucun personnage extérieur, en 34 épisodes, n'a réussi à s'y installer sur le long terme. Mais de toute façon, qui voudrait vivre au sein de cette micro-société xénophobe, alcoolique et hyperviolente?

Blake et Mortimer: l'œuvre crypto-gay par excellence

Les BD de Blake et Mortimer devraient quitter au plus vite le rayon «enfants» de nos librairies. Car plus encore que dans les aventures de Tintin ou de Spirou et Fantasio, la tension homo-érotique qui parcourt l'œuvre d'Edgar P. Jacobs est palpable à chaque page. Elle s'affiche d'abord de façon éloquente dans l'association des deux personnages principaux: d'un côté, le viril et trapu professeur Mortimer, accro à la pipe et toujours prompt au contact physique avec ses adversaires; de l'autre, l'efféminé capitaine Blake avec sa belle moustache blonde et sa flegmatique élégance.

Ajoutons que ces deux-là vivent ensemble et passent une bonne partie de leur temps dans des tunnels longs, obscurs et humides (Le Mystère de la Grande Pyramide, L'Énigme de l'Atlantide et L'Affaire du collier notamment), et il ne sera guère besoin d'en dire plus. Ah si: à votre avis, pourquoi le nombre de femmes présentes dans la série se compte sur les doigts d'une main? Une coïncidence?

Mickey ou le fascisme à grandes oreilles

Difficile de trouver meilleure incarnation du fascisme cool. A l'inverse de ses potes Dingo ou Donald, Mickey est un être froid et parfait, sans aucun sens de l'humour, dont le seul moteur dans l'existence est la poursuite implacable des «méchants» (Pat Hibulaire, le Fantôme noir), c'est-à-dire de tous les individus qui ne correspondent pas à son idéal de pureté carrément malsain, voire hitlérien.

Sous couvert de défendre une morale publique qui n'existe que dans son cerveau malade, Mickey est une souris hyper-sécuritaire, qui fut tour à tour détective, flic et même soldat dans certaines bandes dessinées, et d'autant plus flippante qu'elle arbore en permanence le sourire détendu de qui a la conscience tranquille.

Plus grave: y compris dans les épisodes où il n'apparaît que comme simple citoyen, Mickey ne peut pas s'empêcher d'aider le commissaire Finot dans ses enquêtes, alors que personne ne lui a rien demandé. Notons que son obsession hygiéniste quasi-pathologique n'a rien d'étonnant venant d'un personnage créé par un détraqué anti-communiste notoire comme Walt Disney. Et dire qu'on crée des parcs d'attractions à sa gloire.

Lucky Luke, le tireur frustré

Un héros qui «tire plus vite que son ombre», ça ne vous met pas la puce à l'oreille? Et la présence de tous ces pistolets longs et durs à chaque coin de page, non plus? Il faut être aveugle pour ne pas voir dans le personnage inventé par le Belge Morris un éjaculateur précoce incroyablement complexé qui tente de compenser ses défaillances sexuelles par une consommation frénétique de cigarettes et une obsession toute phallique pour les flingues.

En réalité, qu'elles mettent en scène des affrontements avec Jesse James, Billy the Kid ou les frères Dalton, toutes les aventures de Lucky Luke s'apparentent à une vaste quête freudienne pour savoir qui a la plus grosse. On remarquera que, comme dans le mythe de Sisyphe, cette quête est vouée à l'échec éternel dans le cas des Dalton, puisqu'il a beau les envoyer en prison un épisode sur deux, ils finissent toujours par s'évader: chassez le refoulé, il revient au galop.

Autre élément troublant: chaque fois qu'une femme en veut à la vertu de notre brave cow-boy, il se refuse à elle, préférant développer une stratégie d'évitement qui l'amène à chaque fin d'album à fuir sur son cheval en chantant tristement sa solitude. Une manière de garder secret son handicap intime?

Gaston Lagaffe: une apologie de l'anarcho-terrorisme

Si vous avez toujours considéré Gaston Lagaffe comme un sympathique branleur parfaitement inoffensif, relisez attentivement la série créée par Franquin en 1957. Vous y trouverez une violente apologie de l'activisme d'ultra-gauche le plus forcené. Certes, avec son pull vert, son gros nez et ses espadrilles trouées, Gaston a en effet l'air d'un type sympa. Surtout qu'il aime bien les animaux et passe son temps à mettre au point des inventions plus amusantes les unes que les autres (le Gaffophone, le bilboquet-casque à pointe, etc.).

Mais les apparences sont trompeuses: dans chaque gag, Gaston finit toujours par

saborder le travail de ses collègues. Et ce, toujours avec l'excuse sournoise de la «gaffe» involontaire. À d'autres! Au fond, ce que cet anarchiste radical de Gaston n'a jamais pu encaisser, c'est cette maudite société capitaliste et ultra-productiviste qui empêche les honnêtes feignants comme lui de profiter du système.

Voir par exemple les épisodes dangereusement subversifs où il s'en prend aux parcmètres qu'il considère comme les instruments totalitaires de l'asservissement de l'individu à l'État. À côté de Gaston, Julien Coupat est un petit rigolo.

L'oncle Picsou et l'esprit du capitalisme

L'oncle Picsou, un vieux bougon pas méchant? Ouvrez les yeux: en terme de propagande capitaliste, les BD du canard inventé par Carl Barks battent tous les records. Picsou, dans toutes ses aventures, ne poursuit qu'un seul but: amasser un maximum de pognon, si possible en écrasant la concurrence (Miss Tick, Gripsou, les Rapetou) et en exploitant au maximum Donald, son prolétaire de neveu. Si encore le vieux radin faisait un peu profiter les autres de sa gigantesque fortune! Mais non, ni Donald, ni Riri, ni Fifi, et encore moins Loulou ne touchent jamais le moindre pourcentage des revenus de leur oncle.

En bon calviniste besogneux et ascétique (cf. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* de Max Weber), Picsou lui-même ne jouit jamais des fruits de son labeur, la seule volupté qu'il s'autorise consistant à plonger quotidiennement dans sa réserve de pièces. Bien sûr, on peut lui trouver des excuses, par exemple en relisant la série La jeunesse de Picsou par Don Rosa sous l'angle bourdieusien: et si tout son parcours n'était motivé que par un immense désir de revanche sociale?

Rappelons que lorsqu'il n'était qu'un enfant issu de la classe populaire, Picsou jura solennellement de compter tous ses sous et de se méfier de tout le monde après s'être fait escroquer par un ami de son père. Sur un plan plus psychanalytique, son amour déçu pour la chanteuse de saloon Goldie peut également expliquer sa cupidité névrotique: un peu comme Lucky Luke, Picsou ne ferait-il qu'investir sa libido frustrée dans une quête infinie, en l'occurrence l'accumulation de richesses?

Bel exemple pour la jeunesse, en tout cas.

par Pierre Ancery
(Slate.fr – 8 juin 2011)

<http://www.slate.fr>

"Ils sont filous ces Roumains" : quand la Gendarmerie parodie Astérix

La Gendarmerie de la Charente a publié un photomontage controversé dimanche 18 octobre avant de le retirer en milieu de journée ce lundi 19 octobre. À la suite de l'interpellation de deux individus de nationalité roumaine, la Gendarmerie de Charente a publié sur sa page Facebook un montage des dernières aventures du Gaulois. La publication, accusée de racisme, a été rapidement supprimée.

La Charente: ses vaches de caractère, ses pantoufles de feutre... et son humour. Ce week-end, les 5 600 habitués de la page Facebook de la Gendarmerie de la Charente ont aperçu pendant quelques heures une parodie de la prochaine bande-dessinée d'Astérix, *Le Papyrus de César*. À la suite d'une interpellation à la déchetterie de Brie, le gendarme en charge du réseau social a publié un montage légendé: "Si ces Roumains sont filous... ces gendarmes sont rusés!"

Pris en "flag", deux individus de nationalité roumaine ont été arrêtés par des gendarmes à l'affût, après la constatation de plusieurs vols dans les bennes de matériels à recycler. Pour saluer leur prise, les gardes mobiles ont posté un "clin d'œil pour la sortie du nouvel album d'Astérix". Mais l'humour des bleus n'est pas au goût de tous, et la publication a été supprimée en début d'après-midi ce lundi. Plusieurs utilisateurs ont ainsi dénoncé le "racisme" et la "stigmatisation" du montage.

Une page Facebook "pleine d'humour"

La blague peut suprendre, publiée entre la liste des pharmacies de garde et la démonstration des équipes cynophiles d'Angoulême... Pourtant, *La Charente Libre* rappelle que la page Facebook de la Gendarmerie, créée au mois de juillet, est "souvent caustique et pleine d'humour". En remplaçant Gosciny par "Peloton de surveillance et d'intervention d'Angoulême", et Uderzo par "Brigade d'Angoulême", les gendarmes de Charente ne pensaient sûrement pas qu'ils choqueraient certains journalistes et utilisateurs.

"L'humour n'est pas là depuis toujours, écrit Milan Kundera, il n'est pas là pour toujours non plus. Le cœur serré, je pense au jour où Panurge ne fera plus rire." Pour ceux qui voudraient encore s'amuser, la publication a été supprimée. Circulez, y a rien à voir..

par Pierre Adrian

(Le Figaro - lundi 19 octobre 2015)

<http://www.lefigaro.fr>